

Pensées secrètes des Académiciens. Fontenelle et ses confrères. Dossier thématique établi par GENEVIÈVE ARTIGAS-MENANT, CHRISTOPHE MARTIN, PIERRE-FRANÇOIS MOREAU, YANN SORDET et MARIA SUSANA SEGUIN. Paris, Classiques Garnier, *La Lettre clandestine*, n° 28, 2020. Un vol. de 495 p.

Le numéro 28 de la revue *La Lettre clandestine* contient un Dossier thématique établi par Geneviève Artigas-Menant, Christophe Martin, Pierre-François Moreau, Yann Sordet et Maria Susana Seguin, consacré aux « Pensées secrètes des Académiciens. Fontenelle et ses confrères », mais aussi des Varia, des Comptes rendus, un Bulletin bibliographique. Le Dossier est issu d'un colloque qui s'est tenu en juin 2019 à la Bibliothèque Mazarine, l'Institut de France et la Sorbonne, accompagné d'une exposition à la Mazarine. C'est une nouvelle pièce importante à ajouter au puzzle que dessinent ensemble la revue, le carnet d'hypothèses <https://philoclandes.hypotheses.org/> et la plateforme « Philosophie cl@ndestine » <http://philosophie-clandestine.huma-num.fr> sous la houlette d'Antony McKenna et Susana Seguin. Cet ensemble remarquable d'outils numériques et de ressources en ligne, documentaires et critiques, se trouve donc enrichi d'un Dossier fort de 23 articles centrés sur les questions académiques et la figure de Fontenelle.

Geneviève Artigas-Menant ouvre le volume avec un point sur le gisement de manuscrits philosophiques clandestins qui se trouve à la Mazarine et sur les travaux commencés en 1987 par l'équipe internationale menée par Olivier Bloch pour l'*Inventaire des manuscrits philosophiques clandestins* (<https://www.bibliotheque-mazarine.fr/fr/impc>). Nombre d'auteurs à qui on attribue des ouvrages anonymes et secrets sont des Académiciens ou des proches des milieux académiques, et un premier examen permet de formuler l'hypothèse générale du colloque d'une perméabilité entre la pensée officielle ou publiée et la pensée clandestine. Pour explorer cette hypothèse, les articles portent ainsi sur le milieu académique parisien à l'époque de Fontenelle, dont l'œuvre et la personnalité irradient sur une période d'une durée significative (étant donnée la légendaire longévité de ce dernier, mais même au-delà) et aimantent par conséquent nombre des contributions.

Malgré leur nombre, on peut tenter de dire un mot de chaque article et de restituer les lignes directrices de ce volume, selon une organisation qui vise simplement à permettre ces présentations et n'engage que moi (les directeurs du volume ne se sont pas engagés dans la formulation de chapitres pensés *a posteriori* et dont on sait l'inefficacité en général).

Le volume permet de mesurer les entrelacs, dans le milieu académique, entre les institutions et les cultures. La culture académique des observateurs savants, des censeurs royaux et des rapporteurs scientifiques est faite aussi de littérature et philosophie clandestines, et à cet égard on peut aller jusqu'à dire, avec Maria Susana Seguin qui le montre pour Fontenelle, que l'Académie royale des Sciences est une « tribune officieuse de la pensée clandestine ». On peut entrer sur ce terrain par la question de la valeur bibliophilique des ouvrages philosophiques diffusés comme « livres manuscrits », en particulier avant l'offensive de Marc-Michel Rey, comme le propose F. Moureau. L. Macé examine pour sa part l'articulation des activités de censure et des activités académiques, par la double appartenance fréquente à l'Académie et à la Librairie, et fait apparaître un enjeu auctorial de première importance, avec l'apparition d'un hybride auteur-censeur auquel se refuse la culture clandestine. Examiner la pensée jésuite et sa lecture tantôt sagace tantôt aveugle de la pensée clandestine permet de faire apparaître les enjeux certes apologétiques mais aussi polémiques, amicaux, ou de prestige de cette lecture et de cette perméabilité entre les cercles (C. Albertan). Il n'est pas jusqu'aux hommes d'Église Louis Racine et le cardinal de Bernis dont les poèmes annotés ou apologétiques ne portent la trace de cette culture commune et de ces destins académiques communs (S. Menant).

Le volume prend également le point de vue des trajectoires des personnes et des histoires de leurs œuvres. Ces trajectoires sont tissées elles aussi de tensions, de projets, d'inventions et

d'obstacles, qui incarnent le milieu académique parisien et ses « pensées secrètes ». On verra ainsi l'évolution conservatrice ou académique de la première physique hédoniste des sentiments de Lévesque de Pouilly, dans l'article de F. Gevrey, mais aussi la trajectoire diplomatico-académique de Trublet dans celui de R. Sciuto, ou encore la façon dont la neutralisation ou l'affadissement de la pensée de Terrasson, éternel aspirant à l'une ou l'autre des Académies, détourne l'attention de son mode de vie hétérodoxe, dans l'article d'A. Del Prete. Sous la plume de C. Dornier, on voit également Saint-Pierre s'inspirer du « modèle académique » pour instituer les lieux d'une réflexion collective en matière de morale et de politique qui soit délivrée du secret (assemblée du Luxembourg, académie de Torcy, conférence de l'Entresol... et même tentatives d'importer dans les académies des questions morales et politiques ou de fonder une nouvelle académie politique). A. McKenna et G. Mori montrent combien l'histoire éditoriale de la *Lettre sur Locke* de Voltaire, dans sa version clandestine tendant nettement au matérialisme, se confond tant avec celle des cabales antivoltairiennes qu'avec celle des ambitions académiques voltairiennes. Naigeon enfin offre à l'analyse de M. Cosenza une trajectoire toujours inconfortable, voire dissidente, entre *Encyclopédie*, *Philosophie ancienne et moderne* de la *Méthodique* et Institut de France, qui interroge la place possible pour cet athée bibliomane dans le milieu académique et ses avatars révolutionnaires.

L'approfondissement érudit et souvent nouveau des œuvres offre une série de preuves de l'importance des ressources clandestines pour la pensée et les œuvres des Académiciens. C'est aussi l'occasion d'une évaluation philosophique précise. On lira ainsi grâce à L. Nicolì combien l'Académicien Fréret, antiquaire érudit, fournit (voire fourbit) des matériaux pour le Fréret auteur de la *Lettre de Thrasybule à Leucippe*, loin de toute séparation philosophique ou méthodologique ; ou encore les détails d'une démonstration de l'existence de Dieu par Lévesque de Pouilly que son commentateur, M. Benítez, va jusqu'à qualifier d'« extravagante ». P. Quintili voit chez le médecin Maubec, dont l'œuvre reçoit le *placet* de Fontenelle censeur, l'alliance d'un corpus médico-philosophique qui traverse la littérature philosophique clandestine et d'une allure philosophique fontenellienne. L. Bianchi montre que les intérêts du jeune Montesquieu, alors membre de l'Académie de Bordeaux, une des rares à s'intéresser aux sciences, pour l'histoire de la Terre et le mouvement de la matière, perdurent jusqu'à la fin des années 1730 ; tandis que C. Volpilhac-Auger trace avec les deux figures de Fontenelle et Montesquieu les contours d'un « esprit philosophique » alliant « art du raisonnement » et « art de la conversation » d'une façon qui a pu paraître intempestive à leurs contemporains mêmes, maniant approches anthropologiques, historiques, matérielles ou métaphysiques (l'un et l'autre ne se trouvant pas nécessairement où on les aurait attendus) pour éclairer les productions historiques de l'esprit humain. C. Poulouin fait apparaître, à l'occasion de la question faussement technique de la datation des *Ajaoïens*, la profondeur philosophique du jeu des personnages et des étiquettes de socratisme, spinozisme, athéisme, confucianisme, dans le contexte de la querelle des rites chinois, et l'enjeu proprement politique de cette œuvre qui explore rien moins que le territoire ouvert par la fin des fondements théologiques de la politique, et l'invention de formes institutionnelles d'un pouvoir sans domination. J. Dagen met ce même art de « penser juste », avec « délicatesse » et « lenteur », en opposition avec la façon voltairienne, toute de goût effréné pour les questions sans réponses, les énigmes et les défis, comme ce qui oppose ceux qui renoncent au secret (on pense ici à l'abbé de Saint-Pierre) et ceux qui en font feu.

Des questions morales sont même soulevées, qui concernent par exemple la judéophobie ou le reproche de lâcheté adressé à nos auteurs toujours trop clandestins ou trop académiques... Ainsi, G. Paganini examine les *Opinions des anciens sur les Juifs* de Mirabaud, et propose de mobiliser la catégorie de la judéophobie (plutôt que d'antisémitisme) pour décrire un certain corpus clandestin, sa critique anti-chrétienne, rationaliste et universaliste, du privilège de l'élection d'un peuple, et sa coexistence avec une philosophie de la tolérance religieuse. Ou, sur une toute autre question, A. Sandrier propose de voir dans le dispositif textuel du testament

un sous-genre littéraire qui permet de concilier la nécessité et la culture du secret, le goût de l'intimité de sociétés choisies, avec une volonté de divulgation franche et sans entrave de la part des Académiciens. Il rapproche le testament du sous-genre des éloges académiques, dont les potentialités critiques ont été inégalement perçues par les contemporains eux-mêmes, selon qu'ils étaient, précisément, plus ou moins hantés par l'épouvantail du double discours.

La place cruciale, fondatrice, reconnue à Fontenelle dans ce milieu académique parisien (bordelais à l'occasion), est répercutée dans deux contributions. Dans l'une, E. Kovács observe la façon dont Émilie Du Châtelet passe par un positionnement par rapport à Fontenelle comme « philosophe médiateur », pour déterminer sa propre modalité, spécifique, de médiation. Dans l'autre, S. Zékian analyse les réponses au concours d'éloquence de l'Académie française entre 1902 et 1904, consacré à Fontenelle, et il fait apparaître malgré le mépris des critiques combien la figure de Fontenelle, au début du ^{xx}^e siècle, sert de pivot pour décrire des projets philosophiques, pédagogiques et même politiques divergents qui se disent dans les modèles concurrents de l'encyclopédisme, de la « culture générale » ou même « intégrale », du positivisme, de l'autonomie des disciplines.

SOPHIE AUDIDIÈRE